

Les Echos

Mardi 24 avril 2007

LE CIRQUE INVISIBLE DE ET AVEC VICTORIA CHAPLIN ET JEAN-BAPTISTE THIERRÉE **Un rêve burlesque infini**

Le retour de deux grands artistes situé dans l'arbre généalogique qui va de Chaplin à James Thierrée.

Ils sont de retour avec « Le Cirque invisible ». La France les applaudissait à tout rompre dans les années 1970, puis les laissa partir. Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée n'avaient pas présenté un spectacle à Paris depuis une trentaine d'années et se produisaient ailleurs, en Italie surtout. Le succès phénoménal de leur fils James Thierrée n'est sans doute pas étranger à cet intérêt soudain pour ces baladins couverts de gloire et d'oubli, si différents qu'ils sont en parfaite harmonie. Victoria est l'une des filles de Charlie Chaplin, Jean-Baptiste est fils d'ouvrier et du théâtre d'avant-garde d'après-guerre. Lui est haut, rubicond sous sa grande crinière blanche, l'oeil rieur et le sourire large. Elle est une fine athlète aux longs cheveux bruns, le visage grave et songeur. Il est la terre, elle est le ciel. Il est le rire, elle est le rêve.

Métamorphose

Leur cirque est invisible, parce qu'il se limite au cercle de la piste, tracé sur la scène. Ils sont seuls, avec, derrière des rideaux noirs, quelques costumiers, accessoiristes et machinistes qui ne doivent pas chômer, car tout repose sur la métamorphose, un mouvement perpétuel des formes. Le maître mot pourrait être la magie, car Thierrée est un grand prestidigitateur qui fait surgir mille objets, des oiseaux, des souris, des lapins, et se réapproprie joliment le numéro de la malle sanglante. Mais cette pratique de l'illusion s'intègre à une notion plus large, un vaste jeu, burlesque et esthétique, avec les règles qui régissent le monde. Les apparitions de Jean-Baptiste brassent le registre de la fantaisie comique, mais rien ne s'y passe comme dans la vie, les lois de l'attraction terrestre ne fonctionnent plus. Même l'exploit annoncé peut ne pas avoir lieu, au profit d'une simple facétie. Les entrées en scène de Victoria, danseuse, fil-de-fériste et sculptrice de son corps jusqu'aux courbes extrêmes du contorsionniste, créent des univers plastiques où elle compose des tableaux fantastiques, le plus souvent animaliers, en jouant avec des objets au profil et au sens qui s'inversent.

Puits sans fond

Jean-Baptiste Thierrée change d'habit tout le temps. Il file derrière le rideau et revient à la vitesse de l'étoile vêtu de l'image d'un tableau ancien ou en manteau zébré. Victoria Chaplin a la grâce de l'éternel féminin, mais voilà qu'avec des services à thé, des coussins, des cadres, elle s'allonge, grandit, elle est un cheval, un dragon ! L'un et l'autre sont des puits sans fond. Quand ils s'interrompent, au terme de deux heures, après des bis où ils ont toujours une nouvelle chose à montrer, ils laissent le spectateur convaincu que le chapeau du magicien n'a pas livré toutes ses colombes, et le cabinet de curiosités de la danseuse tous ses mirages. Ces bouffons sont bluffants.

GILLES COSTAZ